



Comment Nicolas Sarkozy a rétréci l'électorat Le Pen

Nonna Mayer

► **To cite this version:**

Nonna Mayer. Comment Nicolas Sarkozy a rétréci l'électorat Le Pen. Revue Française de Science Politique, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2007, 57 (3), pp.429 - 445. hal-01321065v2

HAL Id: hal-01321065

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01321065v2>

Submitted on 3 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMENT NICOLAS SARKOZY A RÉTRÉCI L'ÉLECTORAT LE PEN

NONNA MAYER

Avec 10,4 % de suffrages exprimés et un million de suffrages en moins que le 21 avril 2002, Jean-Marie Le Pen fait son plus mauvais score à un scrutin présidentiel, si l'on excepte celui de 1974, antérieur à sa percée électorale. Le résultat a d'autant plus surpris que les sondages pré-électoraux lui attribuaient plutôt entre 12 et 15 % des intentions de vote, que l'adhésion à ses idées ne faiblissait pas¹ et que des rumeurs insistantes circulaient sur ses chances d'être encore une fois présent au second tour. On peut y voir un réflexe de « vote utile » consécutif au choc du 21 avril, qui a laminé tous les petits candidats à la seule exception d'Olivier Besancenot. Un désir de renouvellement de la classe politique a joué aussi, qui a balayé la vieille génération, d'Arlette Laguiller au *leader* du Front national, au profit des « quinquas ». Mais il y a des facteurs spécifiques au recul du vote frontiste, que la vague 1 du Panel électoral français (PEF 2007) permet d'examiner avec plus de précision que les autres enquêtes par sondage².

Il s'agit d'une enquête en face à face, qui porte sur 4 000 personnes, interrogées à leur domicile entre le 29 mars et le 21 avril, dont les intentions de vote ont été recueillies dans des conditions proches du secret de l'isoloir, en leur demandant de glisser leur bulletin dans une urne, sans avoir à dire leur choix à l'enquêteur ou l'enquêtrice. Le procédé réduit la sous-estimation du vote Le Pen, qui reste illégitime et difficile à avouer. En données brutes, on trouve effectivement 7,7 % d'intentions de vote en faveur de Jean-Marie Le Pen pour le premier tour de l'élection présidentielle de 2007, et 13,7 % de l'échantillon dit avoir voté pour lui le 21 avril 2002, soit des écarts d'environ 3 points par rapport aux votes réels, très inférieurs à ceux des sondages ordinaires. Si l'on redresse pour redonner à l'électorat lepéniste son poids réel³, on obtient un sous-échantillon conséquent de 366 personnes assumant leur choix, qui sont comme un miroir grossissant de l'électorat lepéniste du 22 avril. Grâce à ces données, on peut reconstruire les choix électoraux à la veille du premier tour et comprendre à la fois la progression des candidats du PS, de

1. Dans la troisième vague du Baromètre politique français (2007) Cevipof-Ministère de l'Intérieur, réalisée en novembre-décembre 2006, la proportion des « tout à fait » ou « plutôt d'accord » avec « les idées de Jean-Marie Le Pen » s'élève à 29 % et dans la dernière vague, du 5 au 19 février 2007, à 32 % (données consultables sur le site du Cevipof : <<http://www.cevipof.msh-paris.fr/bpf/barometre/bar0.htm>>).

2. Les données du PEF 2007 ont été produites par le Cevipof avec le soutien du ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. L'enquête préélectorale présidentielle 2007 se déroule en quatre vagues panélistées de mars à juin 2007, plus une enquête post-présidentielle en mai 2007, réalisées par l'IFOP. Les données seront déposées et disponibles auprès du Centre de données sociopolitiques de Sciences Po.

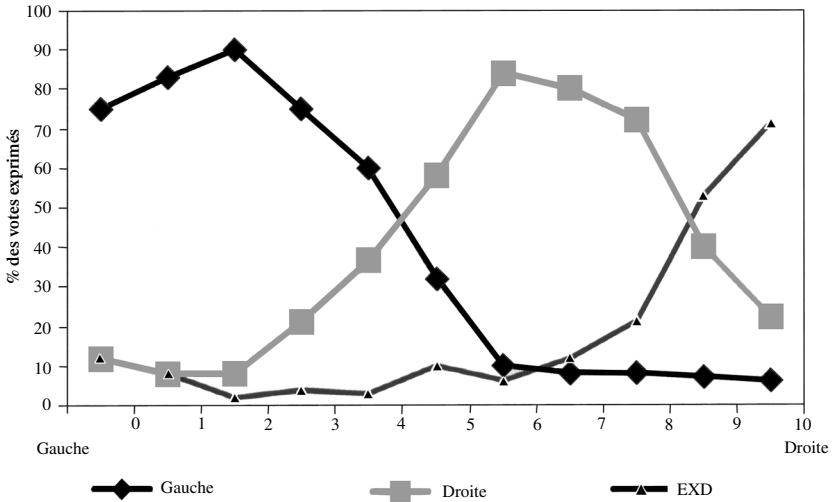
3. On travaille ici sur les données redressées selon le vote réel du 22 avril et selon les critères sociodémographiques (RED5).

l'UMP et de l'UDF par rapport à 2002, et le recul de l'extrême droite. Les grandes structures de cet électorat ont-elles changé ? Qui est resté fidèle au *leader* du Front national, qui l'a quitté, au profit de quels candidats, ou candidates et pourquoi ? Ce déclin enfin est-il durable, ses électeurs peuvent-ils revenir à Jean-Marie Le Pen, quel potentiel électoral futur garde-t-il ? Pour répondre à ces questions, il faut combiner les modèles explicatifs centrés sur la demande électorale avec ceux qui sont centrés sur l'offre politique et la conjoncture. Et l'exemple français invite à une réflexion plus globale sur les conditions de succès et d'échec des partis d'extrême droite en Europe.

LES PERMANENCES

UN VOTE DE DROITE EXTRÊME

Graph 1. Votes le 22 avril 2007 selon la position sur l'échelle gauche droite



Les traits distinctifs du vote Le Pen n'ont pas varié, il manifeste toujours un net tropisme droitier. C'est à l'extrême droite que la grande majorité des Français, y compris ceux qui s'apprentent à voter pour lui le 22 avril ¹, situent le président du Front national. Et sur une échelle gauche-droite allant de 0 à 10, les intentions de vote pour ce dernier sont d'autant plus élevées que les personnes interrogées se situent plus à droite. Elles frôlent 70 % dans la dernière case de l'échelle, où le total des voix pour

1. Sur une échelle en 11 positions allant de 0 à 10, le score moyen de l'échantillon est de 5,2. Celui des électeurs Le Pen est de 7,3, tandis que le score attribué à Le Pen sur la même échelle par l'ensemble de l'échantillon, y compris par ses propres électeurs, est de 9,1 (celui de Nicolas Sarkozy 7,6).

l'extrême droite atteint 71 %, si on y ajoute celles qui se portent sur Philippe de Villiers (graphe 1). Même si la courbe de l'extrême droite remonte nettement dans les deux cases de l'extrême gauche (12 et 8 %) et dans la position centrale, chez ceux qui refusent de se situer (10 %), elle évolue exactement à l'inverse de celle des votes de gauche, qui culminent dans les trois premières cases de l'échelle entre 75 et 90 %, et différemment de la courbe des votes pour la droite modérée, qui atteignent leur *maxima* dans les cases de droite non extrêmes (6 à 8) ¹.

UN VOTE AUTORITAIRE ET XÉNOPHOBE

Quelle que soit l'élection, les votes Le Pen s'appuient sur une vision « ethnocentrique » de la société, valorisant l'entre-soi, méfiante à l'égard des « autres », qui va de pair avec une attitude répressive. Les lepénistes sont toujours les plus nombreux à estimer qu'il y a « trop d'immigrés », qu'on ne se sent « plus chez soi » en France comme avant, et à souhaiter le rétablissement de la peine de mort. Les écarts entre leur opinion et celle de l'ensemble de l'électorat sur ces questions varient entre 30 et 40 points de pourcentage. Loin de diminuer, l'écart a plutôt légèrement augmenté entre leur position et celle de l'ensemble de l'électorat depuis la dernière élection présidentielle (tableau 1). Car loin de se « droitiser », sur ces indicateurs, la société française continue à évoluer vers plus de tolérance et d'ouverture ². C'est l'électorat Le Pen qui est à contre-courant.

Les réponses à ces trois questions, étroitement corrélées entre elles, permettent de construire une échelle d'ethnocentrisme autoritaire, graduée de 1 pour les personnes qui ne donnent jamais la réponse intolérante à 10 pour celles qui la donnent toujours ³. Le score présidentiel de Le Pen suit très exactement la progression des notes sur cet indicateur. Ainsi, le 22 avril 2007, il passe de moins de 1 % chez les interviewés dont la note est inférieure à 3, à 37 % chez ceux qui ont la note la plus élevée, et si on lui ajoute le score de Philippe de Villiers, le score total de l'extrême droite dépasse alors 40 %. Le soutien électoral à la gauche varie en sens inverse, croissant à mesure que les scores sur notre échelle baissent, tandis que le soutien à la droite modérée culmine chez ceux qui ont des notes moyennes (5-6) sur l'échelle pour redescendre ensuite (graphe 2).

1. François Bayrou recueille le plus de voix (33 %) chez les électeurs qui se placent au centre de l'échelle (case 5), soit près de la moitié de son électorat (48 %). Nicolas Sarkozy lui fait ses meilleurs scores (respectivement 70 et 68 %) chez les électeurs qui se classent à droite dans les cases 7 et 8 et qui représentent 48 % de son électorat. On les a regroupés pour simplifier le graphe.

2. Si on ne note aucun recul du « libéralisme culturel » hérité de Mai 68, au sens d'une plus grande tolérance à l'égard des « autres », des minorités sexuelles, des droits des femmes, des mœurs, etc. ; en revanche, dès la fin des années 1990, on observe une demande accrue de régulation collective, d'autorité et de respect, en particulier à l'école. Voir l'article d'Étienne Schweisguth, « Liberté, autorité et civisme, trente ans après Mai 68 », dans Pierre Bréchon (dir.), *Les valeurs des Français*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 157-178.

3. Alpha de Cronbach 0,76.

Tableau 1. Opinions des électeurs Le Pen à l'égard des immigrés et de la peine de mort, d'une élection présidentielle à l'autre (en pourcentage)

	Électorat total	Électorat Le Pen	Écart
« Il y a trop d'immigrés en France »			
1988	65	95	+ 30
1995	74	97	+ 23
2002	65	97	+ 32
2007	56	90	+ 34
Évolution 1988-2007	- 9	- 5	
« On ne se sent plus chez soi comme avant »			
1988	49	78	+ 29
1995	57	87	+ 30
2002	55	84	+ 29
2007	48	80	+ 32
Évolution 1988-2007	-1	+2	
« Il faudrait rétablir la peine de mort »			
1988	65	95	+ 30
1995	56	86	+ 30
2002	51	85	+ 34
2007	41	75	+ 34
Évolution 1988-2007	- 24	- 20	

Sources : Enquêtes Cevipof 1988, 1995 ; Panel électoral français 2002 et 2007, vague 1.

Graph 2. Votes le 22 avril 2007 par niveau d'ethnocentrisme autoritaire

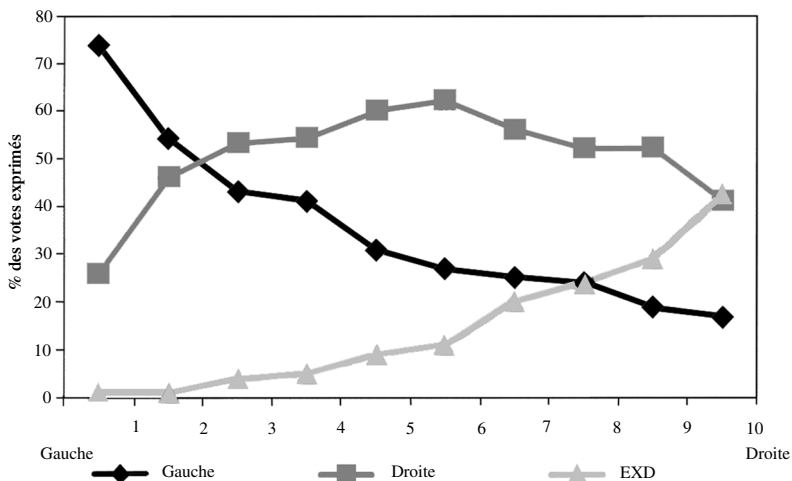


Tableau 2. Problèmes les plus importants au moment de voter en 2007 (1^{er} ou 2^e choix)
(en pourcentage)

	<i>Électorat total</i>	<i>Électorat Le Pen</i>	<i>Écart</i>
Chômage	39	32	- 2
Pouvoir d'achat	25	20	- 5
Inégalités sociales	22	17	- 5
Éducation, formation des jeunes	17	9	- 8
Immigration	16	48	+ 32
Environnement, réchauffement climatique	15	7	0
Délinquance	15	25	+ 10
Retraites	15	15	0
Impôts, taxes	10	10	0
Logement	9	6	- 3
Déficit public, dette	6	4	- 2
Financement de la Sécurité sociale	4	4	0
Construction européenne	4	1	- 3

Sources : Panel électoral français 2002 et 2007, vague 1.

Dans le prolongement de ces attitudes, les électeurs lepénistes se distinguent toujours par l'importance particulière qu'ils attachent au thème de l'immigration et, dans une moindre mesure, à la délinquance (tableau 2). À la veille du premier tour, chez ceux qui s'apprêtent à voter pour Le Pen, l'immigration arrive en tête des deux problèmes jugés les plus importants au moment de voter, citée par près de la moitié d'entre eux, soit une proportion supérieure de 32 points de pourcentage à celle que l'on trouve dans l'électorat dans son ensemble. Mais, contrairement à ce qu'on observait en 2002 chez les électeurs lepénistes, où le thème de la délinquance arrivait en seconde position à égalité avec le chômage, la délinquance n'arrive maintenant qu'en troisième position (25 % de citations), loin derrière le chômage (32 %). Certes, les lepénistes restent plus nombreux que les autres électeurs (10 points de plus) à attacher de l'importance à ce problème, mais nettement moins qu'en 2002, où l'insécurité était l'enjeu central de la campagne. Inversement, plus la personne interrogée attache de l'importance au problème de l'immigration, plus il y a de chances qu'elle ait l'intention de voter pour Jean-Marie Le Pen. La proportion dépasse 40 %, soit quatre fois son score moyen, chez celles qui classent cet enjeu en premier, et si, en outre, elles ont des scores élevés (8 à 10) sur l'échelle d'ethnocentrisme autoritaire, le vote Le Pen y devient majoritaire (54 %).

L'EFFET PROTECTEUR DU DIPLÔME, DU GENRE,
DE LA RELIGION ET DE L'ETHNICITÉ

Ressentiment anti-immigrés et attitudes répressives sont très liés au niveau d'étude. L'école ouvre sur l'extérieur, fait découvrir d'autres sociétés, d'autres cultures, combat les préjugés. Le Pen réussit toujours mieux chez les moins diplômés (tableau 3), plus réceptifs au côté simple et tranché de son discours, qui fait des immigrés la cause unique de tous leurs problèmes et prône la manière forte pour les résoudre. Aux élections précédentes, le score lepéniste doublait en passant des bacheliers aux non-bacheliers, en 2007, il triple presque, passant de 5 à 13 %. Inversement,

il atteint ses *minima* chez les travailleurs intellectuels, enseignants et étudiants (moins de 5 %), ou encore les professions de l'information, de l'art et du spectacle, où on ne recense aucune intention de voter pour lui.

Une autre constante est le sur-vote masculin pour le *leader* frontiste. Si les hommes avaient été seuls à voter le 21 avril 2002, Le Pen serait arrivé premier avec 20 % des suffrages, alors qu'il serait arrivé troisième avec 14 % des suffrages chez les seules électrices. Ce choix exprime une résistance à l'émancipation féminine, dont témoigne l'étroite corrélation observée alors entre le rejet de la loi sur la parité et la propension à voter pour le candidat du FN, passant de 14 % chez les électeurs les plus acquis à la réforme à 39 % chez les plus négatifs (et de 13 à 19 % chez les électrices). Il en va de même en 2007, même si l'écart est moins marqué (3 points, contre 6 en 2002) : 9 % des femmes, 12 % des hommes ont l'intention de voter pour le candidat du FN au premier tour, et la proportion monte à 21 % chez les plus réservés à l'égard d'une meilleure représentation des femmes au Parlement ¹.

RELIGION ET ETHNICITÉ

Comme lors des élections précédentes et contrairement à une idée tenace, on constate un lien négatif entre le soutien à l'extrême droite et l'intégration à la communauté catholique et à ses valeurs. À diverses reprises, les évêques de France ont vigoureusement condamné les idées du FN comme contraires au message des Évangiles. Effectivement, c'est chez les catholiques pratiquants que Le Pen fait son plus mauvais score (5 %), les femmes à pratique religieuse égale se montrant encore plus réticentes que les hommes (4 % de votes Le Pen contre 7 %), comme si elles intériorisaient davantage les commandements de l'Église ². Inversement, c'est chez les catholiques non pratiquants et ceux qui ne déclarent aucune religion qu'il résiste le mieux (12 %).

Quant aux tentatives de Jean-Marie Le Pen de percer dans les milieux issus de l'immigration et des banlieues, à la faveur du ressentiment anti-Sarkozy, elles ne semblent guère avoir porté leurs fruits. Une des questions du PEF interrogeait sur la nationalité des parents et des grands-parents. Comme l'ont montré Sylvain Brouard et Vincent Tiberj ³, on note un fort tropisme de gauche dans cette population, amplifié depuis les émeutes de 2005, et une hostilité marquée envers le candidat de la « préférence nationale ». Ceux qui donnent le plus de voix à l'extrême droite sont ceux qui n'ont aucune ascendance étrangère, ces « Français de souche » auxquels le discours de Le Pen s'adresse de façon privilégiée. Le score du président du FN y est deux fois plus élevé que chez ceux qui ont au moins un parent ou un grand-parent étranger (respectivement 12 et 6 %) et quatre fois plus que chez ceux dont les ascendants viennent du Maghreb ou de l'Afrique noire (3 % de votes Le Pen). C'est ce que montrait déjà

1. La question exacte porte sur l'accord avec l'opinion selon laquelle « si les femmes étaient plus nombreuses au Parlement, les choses iraient mieux en France », et le vote pour Le Pen passe de 5 à 21 % chez les hommes (de 7 à 16 % chez les femmes), quand on passe des « tout à fait d'accord » aux « pas du tout d'accord ».

2. Voir l'analyse de Mariette Sineau, « Les paradoxes du *gender gap* à la française », dans Bruno Cautrès, Nonna Mayer (dir.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, p. 207-228.

3. Sylvain Brouard, Vincent Tiberj, *Français comme les autres ?* Paris, Presses de Sciences Po, 2005.

l'analyse des probabilités de vote en sa faveur dans les 4 vagues du Baromètre politique français ¹.

LES VARIATIONS CONJONCTURELLES

RECUZ CHEZ LES INDÉPENDANTS

Voilà pour les grandes constantes. Mais à chaque scrutin, les termes du choix offert à l'électorat varient, selon les partis et les candidat(e)s en présence, les valeurs qu'ils défendent, les solutions qu'ils proposent aux problèmes de l'heure. Chaque élection est singulière et redistribue les cartes, « l'électeur type » de Jean-Marie Le Pen n'existe pas. Progressivement, le Front national a diversifié ses bases sociales. Aux élections européennes de 1984, ce dernier trouve ses meilleurs appuis dans une bourgeoisie de droite, catholique, aisée, exaspérée par l'arrivée des « socialo-communistes » au pouvoir. À partir de 1986, elle retourne au vote utile RPR-UDF. Le FN progresse alors chez les petits commerçants et artisans, la fraction la plus populaire de l'électorat de droite, inquiète pour son avenir. 19 % de leurs voix sont allées à Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 1988 (tableau 3). Au début des années 1990, il gagne les milieux populaires, déçus par la gauche. Au premier tour de l'élection présidentielle de 1995, c'est chez les ouvriers que le candidat du FN fait son meilleur score, 21 %. Le 21 avril 2002, il conquiert le monde rural, inquiet d'une contagion de problèmes sécuritaires dans les zones périurbaines. Le score de Le Pen double chez les agriculteurs, passé de 10 à 22 % d'un scrutin présidentiel à l'autre. Pour la première fois, le 21 avril 2002, Le Pen fait jeu égal chez les agriculteurs, les petits patrons de l'industrie et du commerce, les employés et les ouvriers (tableau 3). On note la même variabilité en matière d'âge. Contrairement à une autre idée reçue, le vote Le Pen n'est pas nécessairement celui des « jeunes ». En 1988, son score ne varie quasiment pas d'une tranche d'âge à l'autre. En 1995, il est un peu plus élevé chez les moins de 35 ans. En 2002 en revanche, c'est chez les *seniors* qu'il obtient le plus de voix, dépassant 20 % des suffrages exprimés dans la tranche d'âge des 50-64 ans.

Ce processus d'expansion et de diversification électorale est brutalement stoppé le 22 avril 2007 (tableau 3). Si le déclin de l'influence lepéniste est général, il est plus marqué dans certaines catégories que dans d'autres, en particulier chez les travailleurs indépendants où le recul moyen est de 13 points de pourcentage. Certes, d'une catégorie socio-professionnelle à l'autre, il y a des variations. Chez les artisans, la fraction la plus populaire du monde patronal, le soutien à Le Pen reste à un niveau élevé

1. Note non publiée de Jérôme Fourquet, « L'influence de l'environnement de proximité et de l'ascendance sur le rapport à l'immigration et sur le vote Le Pen », mars 2007, à partir des 4 vagues regroupées du BPF. Dans l'ensemble de l'échantillon, le potentiel électoral de Jean-Marie Le Pen – mesuré par les réponses à la question : « Voici une liste de personnalités politiques. Pour chacune d'elles, pouvez-vous me dire quelle est la probabilité que vous votiez pour elle si elle est candidate, lors du premier tour de la prochaine élection présidentielle qui aura lieu en France en 2007 ? » – est de 18 % (tout à fait/plutôt probable). Il est de 19 % chez les Français qui n'ont aucune ascendance étrangère, ni parent ni grand-parent étranger. Il oscille entre 11 et 13 % chez les Français d'origine espagnole, portugaise, européenne. Il tombe à 8 % chez les Français d'origine maghrébine.

(16 %). Mais chez les commerçants, les chefs d'entreprise de 10 salariés et plus, les professions libérales, il tombe à 7 % et chez les agriculteurs, il est divisé par deux, retombant à son niveau de 1988, 10 %. Le soutien à Le Pen recule aussi de façon marquée chez les salariés non ouvriers, en particulier chez les employés (- 10 points), où il était en progression régulière, tandis que chez les professions intermédiaires, il atteint son plus bas niveau à une élection présidentielle (5 %).

Tableau 3. Sociologie des votes Le Pen au premier tour présidentiel (1988-2007)
(en pourcentage)

	<i>Prés 88</i>	<i>Prés 95</i>	<i>Prés 02</i>	<i>Prés 07</i>	<i>Écart 02-07</i>
Ensemble	15	15	17	11	- 6
<i>Sexe</i>					
Hommes	18	19	20	12	- 8
Femmes	11	12	14	9	- 5
<i>Âge</i>					
18-24 ans	14	18	13	10	- 3
25-34 ans	15	20	17	10	- 7
35-49 ans	15	16	18	11	- 7
50-64 ans	14	14	20	12	- 8
65 ans et plus	16	10	15	9	- 6
<i>Profession interviewé</i>					
Agriculteur	10	10	22	10	- 12
Patron	19	19	22	10	- 12
Cadre, prof. intellectuelle	14	4	13	7	- 6
Profession intermédiaire	15	14	11	5	- 6
Employé	14	18	22	12	- 10
Ouvrier	17	21	23	16	- 7
<i>Statut</i>					
Travaille à son compte	15	14	22	9	- 13
Salarié du secteur public	14	14	14	11	- 3
Salarié du secteur privé	16	16	20	12	- 8
Chômeur	17	28	20	11	- 9
<i>Diplôme</i>					
Primaire	15	17	24	13	- 11
Primaire supérieur	17	20	21	13	- 8
Bac	13	12	15	8	- 7
Bac + 2	10	13	11	3	- 8
Supérieur	9	4	7	4	- 3
<i>Religion</i>					
Catho. pratiquant régulier	13	8	12	5	- 7
Pratiquant irrégulier	13	13	18	10	- 8
Catholique non pratiquant	16	19	20	12	- 8
Sans religion	10	14	15	12	- 3

Sources : Enquêtes Cevipof 1988, 1995 ; Panel électoral français 2002 et 2007, vague 1.

MAINTIEN CHEZ LES OUVRIERS

Le groupe où Jean-Marie Le Pen résiste le mieux, en revanche, avec un score supérieur à sa moyenne nationale, est celui des ouvriers, dont 16 % lui ont porté leurs suffrages le 22 avril dernier. C'est un score certes inférieur à celui de la candidate socialiste et du candidat de l'UMP, qui recueillent chacun 26 % des voix ouvrières ; il est également inférieur, de peu, à celui du candidat centriste, François Bayrou (17 %). Il n'est supérieur qu'à celui des petits candidats à la gauche de la gauche (11 %). Mais c'est un niveau nettement plus élevé que sa moyenne nationale. Et si on tient compte du genre, on voit que Le Pen frôle les 20 % chez les hommes ouvriers.

Depuis 1995, le vote Le Pen des ouvrières avait rattrapé celui des ouvriers, vote de protestation au sein de la fraction la moins qualifiée, la moins payée, la plus précaire et la moins syndiquée de ce milieu. En 2007, ce n'est plus vrai, 19 % des ouvriers, mais 11 % des ouvrières, quel que soit leur niveau de qualification, ont voté pour le candidat du FN. On note, dans le même sens, le relatif succès du candidat du FN chez les salariés les plus précaires, dont il recueille 14 % des suffrages¹.

Cette fuite des indépendants et des salariés non ouvriers, ajoutée à la plus grande fidélité des ouvriers, renforce mécaniquement le caractère populaire de l'électorat lepéniste du 22 avril. Si l'on prend en compte la profession individuelle, les ouvriers représentent 31 % de la population interrogée exprimant une intention de vote. Dans l'électorat de Le Pen, ils sont 39 %, comparés à 31 % en 1995 et 26 % en 2002. Si on prend en compte la profession du chef de ménage, incluant ainsi des personnes qui ne sont pas nécessairement ouvrières elles-mêmes, mais qui vivent avec un père, une mère, un conjoint ouvrier, la proportion des ouvriers dans l'électorat Le Pen atteint 46 %, presque la moitié. Le seul électorat qui compte autant d'ouvriers est celui de la candidate de Lutte ouvrière, Arlette Laguiller (47 %). Les autres électorats de gauche viennent loin derrière, qu'il s'agisse de Marie-George Buffet, José Bové, ou Ségolène Royal (respectivement 33, 32 et 32 %), tout comme l'électorat des Chasseurs (37 %).

UN ÉLECTORAT MARQUÉ À DROITE

Le Pen a construit son audience en prenant des électeurs alternativement à la droite, dans une moindre mesure à la gauche, et surtout aux « ninistes », qui rejettent les deux camps dos à dos, les plus disponibles à l'appel des partis protestataires. Mais d'une élection à l'autre, le centre de gravité de cet électorat, mesuré par l'autodéfinition comme « plutôt de droite », « plutôt de gauche » ou « ni de gauche ni de droite », se déplace. L'électorat de 1988 est très à droite, celui de 1995 est plus marqué à gauche, attirant à lui les déçus du socialisme, celui de 2002 est de nouveau très à droite. Le succès lepéniste du 21 avril 2002 vient de la capacité du FN à attirer des électeurs de droite sur l'enjeu sécuritaire : il y progresse de 6 points par rapport à l'élection présidentielle de 1995, tandis que son score est stable à gauche et chez les

1. Indicateur combinant absence de CDI ou chômage avec le sentiment de ne pas arriver à s'en sortir financièrement, soit 15 % de notre échantillon, proportion qui atteint le quart chez les ouvriers. Cf. le rapport de Nonna Mayer, Bruno Palier, Viviane Lehay, *Enjeux socio-économiques et votes du 22 avril 2007*, <<http://www.cevipof.msh-paris.fr/PEF/2007/PEF2007.htm>>.

nistes (tableau 4). Entre 2002 et 2007 au contraire, Le Pen perd des voix partout, mais plus chez les électeurs de droite que de gauche (- 7 contre - 3 points), et plus encore chez les « ninistes » (- 12), dans un contexte paradoxal marqué à la fois par une re-bipolarisation autour du PS et de l'UMP, et la percée inattendue d'un candidat centriste, François Bayrou.

Tableau 4. Vote Le Pen au premier tour présidentiel selon l'autodéfinition politique (en pourcentage)

	<i>Plutôt de gauche</i>	<i>Plutôt de droite</i>	<i>Ni de gauche ni de droite *</i>
1995	8	19	23
2002	6	25	24
2007	3	18	12
<i>Écart 2002-2007</i>	- 3	- 7	- 12

Sources : Enquête Cevipof 1995 ; Panel électoral français 2002 et 2007, vague 1.

* Les refus de se classer sont comptés avec les ninistes.

Au terme de ces recompositions, malgré la surreprésentation des ouvriers, le centre de gravité de l'électorat lepéniste reste toutefois clairement à droite. En 2007, comme en 2002, 55 % des électeurs décidés à voter Le Pen se disent « plutôt de droite », contre 12 % « plutôt de gauche » et un tiers de « ni gauche ni droite », alors qu'en 1995, les « droitistes » représentaient tout juste la moitié de cet électorat. À cet égard, le cas des ouvriers lepénistes est intéressant. C'est un électorat ouvrier mais qui s'affiche de droite, soit parce qu'il n'a jamais été de gauche, soit parce qu'il ne l'est plus¹. Sur 100 ouvriers qui ont l'intention de voter Le Pen le 22 avril 2007, 43 % se disent « plutôt de droite », 41 % « ni de gauche ni de droite » ou refusant de répondre, et 16 % seulement « plutôt de gauche », alors que chez les autres ouvriers, ces proportions sont respectivement de 24, 35 et 41 %.

Reste à explorer en détail les trajets électoraux qui sous-tendent ce recul lepéniste, et à comprendre leur logique, sans oublier que si le candidat du FN a manifestement perdu une partie de ses électeurs de 2002, il a gardé un noyau de fidèles. Il en a même paradoxalement gagné d'autres, trop jeunes pour voter en 2007, non inscrits, ou abstentionnistes remobilisés à l'occasion d'un scrutin qui a battu tous les records de participation à un premier tour d'élection présidentielle sous la Cinquième République, à l'exception de celle de 1965.

LA CAPTATION DE L'ÉLECTORAT LEPÉNISTE PAR NICOLAS SARKOZY

Si on croise les votes du 21 avril 2002 et les intentions de vote pour le 22 avril 2007, Jean-Marie Le Pen ne fidélise qu'environ un électeur sur deux. Si on ajoute à ses voix celles de Bruno Mégret en 2002 et celles de Philippe de Villiers en 2007, c'est à peine mieux. L'extrême droite conserve 54 % de son audience électorale de 2002,

1. Sur les ouvriers de droite, et les régions ouvrières de droite, voir l'analyse contextuelle de Florent Gougou dans son mémoire de recherche « Logiques et évolutions du vote ouvrier sous la Cinquième République. Comprendre la fin du vote de classe ouvrier », Master recherche Sociétés et politiques comparées, Paris, Sciences Po, 2005.

57 % si on raisonne sur les seuls électeurs qui ont voté aux deux élections présidentielles (tableau 5). Ces défections ont profité quatre fois plus souvent aux candidats de droite ou du centre qu'à ceux de gauche et tout particulièrement, on va le voir, à Nicolas Sarkozy. Si l'on s'en tient aux électeurs lepénistes de 2002 qui sont allés voter en 2007, 26 % ont l'intention, à la veille du premier tour, de voter pour le président de l'UMP, 9 % pour François Bayrou, 8 % pour la gauche ou l'extrême gauche (dont 5 % pour Ségolène Royal), et 6% pour Philippe de Villiers. Autrement dit, les « lepéno-sarkozystes » représentent plus de la moitié de l'électorat lepéniste infidèle à son candidat de 2002. On dispose d'effectifs suffisamment nombreux pour faire un portrait plus détaillé de ces transfuges (N=111), et les comparer aux électeurs sarkozystes et lepénistes dans leur ensemble.

Tableau 5. Matrice des votes d'extrême droite 2002-2007

	<i>Non vote</i>	<i>Gauche</i>	<i>Droite Centre</i>	<i>EXD</i>
Vote des lepénistes 2002 en 2007 (N=464)	6	7	33	54
Vote des lepénistes 2007 en 2002 (N=414)	23	5	12	60

Sources : Panel électoral français 2007, vague 1.

LES LEPÉNO-SARKOZYSTES

Ces électeurs ralliés à Nicolas Sarkozy ont les mêmes motivations de base que les autres lepénistes. Ils partagent leur rejet des immigrés (94 % pensent qu'ils sont trop nombreux), leur aversion pour l'islam (pour 86 %, le mot évoque quelque chose de négatif), leur vision autoritaire de la société et leur désir de rétablir la peine de mort. Leurs affinités idéologiques avec les positions lepénistes sont incontestables, les lepéno-sarkozystes sont nettement plus radicaux que l'électorat sarkozyste et parfois plus que l'électorat lepéniste dans son ensemble (tableau 6). Ils sont toutefois un peu plus proches du premier dans le domaine économique, qu'il s'agisse de remplacer un fonctionnaire sur deux qui part à la retraite, de faire passer la compétitivité avant la hausse des salaires, de juger le SMIC à 1 500 euros, le profit, les privatisations. Ces écarts, modérés, renvoient à leur propre situation économique et sociale, un peu plus favorisée que celle des lepénistes : ils sont moins souvent ouvriers, ils ont moins le sentiment que le chômage augmente, ils admettent moins volontiers s'en sortir difficilement avec les revenus de leur foyer (tableau 6). On note également qu'il s'agit d'un électorat plus féminin, plus âgé, plus catholique, qui se positionne un peu moins à droite que les lepénistes si l'on en juge par son score moyen sur l'échelle gauche-droite (6,8 comparé à 7,3 dans l'électorat Le Pen et 6,4 dans l'électorat Sarkozy) et qui se dit moins souvent « d'accord avec les idées de Jean-Marie Le Pen » (73 % comparés à 92 % chez les électeurs lepénistes dans leur ensemble).

Tableau 6. Profil comparé des électeurs sarkozystes, lepénistes et sarko-lepénistes (en pourcentage)

	Sarkozy 2007	Le Pen 2002 Sarkozy 2007	Le Pen 2007
SOCIOLOGIE	(N=1073)	(N=111)	(N=367)
Pourcentage de femmes	56	51	45
Pourcentage de moins 40 ans	33	25	35
Pourcentage de Bac et +	31	16	16
Pourcentage de chef de ménage ouvrier	27	31	46
Pourcentage de catholiques	71	77	62
S'en sort difficilement	50	64	72
Situation financière personnelle dégradée douze derniers mois	40	59	64
Chômage a augmenté ces derniers mois	33	46	66
IDÉES			
Trop d'immigrés en France	73	94	90
Rétablir la peine de mort	49	73	75
Islam négatif	67	86	84
SMIC à 1 500 euros	66	66	76
Remplacer un fonctionnaire sur deux	68	62	70
Améliorer compétitivité de l'économie	41	32	26
IMAGES LE PEN/SARKOZY	LePen/Sarko	LePen/Sarko	LePen/Sarko
Vous inquiète	60 17	51 20	27 40
Étoffe d'un président de la République	20 94	41 94	74 64
Honnête	36 80	56 76	74 50
Veut vraiment changer les choses	59 93	79 95	91 66
Comprend les gens comme vous	34 83	54 80	80 49
POSITION POLITIQUE			
Approuve les idées défendues par Le Pen	30	73	92
Score échelle gauche/droite	6,4	6,8	7,3
FN parti le plus proche	3	17	53
CHOIX ÉLECTORAL			
NON au référendum 2005 (% exp)	40	67	82
S'est décidé longtemps à l'avance	71	79	74
Souhaite voir élu :			
– Sarkozy	83	82	19
– Le Pen	1	9	59
Fortes chances d'être élu :			
– Sarkozy	96	93	-
– Le Pen	-	-	76

Sources : Panel électoral français 2007, vague 1.

Si ces électeurs ont rallié Nicolas Sarkozy, c'est parce qu'ils lui trouvent systématiquement plus de qualités que le président du FN. 94 % d'entre eux lui reconnaissent la stature d'un président, 95 % jugent qu'il veut vraiment changer les choses, 20 % seulement le jugent inquiétant, 82 % souhaitent le voir élu et plus de 90 % pensent qu'il a de fortes chances de l'être. En revanche, Le Pen « inquiète » plus de la moitié d'entre eux, 41 % seulement lui reconnaissent l'étoffe d'un président de la République, moins d'un sur dix souhaitent le voir élu. Ils ont une image négative du FN, que 17 % seulement citent comme le parti le plus proche, alors que plus de 46 % se sentent

proches de l'UMP. S'ils sont en phase avec Jean-Marie Le Pen sur le rapport aux immigrés, à l'islam, à l'ordre, ils trouvent leur compte dans les propos de Nicolas Sarkozy sur la maîtrise de l'immigration, le rétablissement de l'ordre, le retour au travail. Et ils ont manifestement des doutes sur la capacité de Jean-Marie Le Pen à mettre ses propositions en oeuvre. C'est la crédibilité du FN et de son *leader* qui est en cause. Nicolas Sarkozy, lui, répond à leurs attentes, c'est un candidat selon leur cœur. Voter pour lui est un choix réfléchi, qu'ils ont en majorité fait « longtemps à l'avance » (79 %).

LES LEPÉNISTES FIDÈLES ET LES RALLIÉS

Inversement, si on regarde les trajets dans l'autre sens, sur 100 électeurs de Le Pen en 2007, 60 % disent avoir déjà voté pour lui en 2002 (N=220) et 40 % sont des nouveaux venus (N=146) (cf. tableau 5). Les lepéno-lepénistes forment un noyau dur de fidèles, cohérents et convaincus. Leurs scores sur l'échelle gauche-droite sont les plus élevés (7,5 sur 10). 58 % se déclarent proches du parti frontiste, ils adhèrent à 96 % aux idées de leur chef, avec des positions toujours un peu plus radicales sur les immigrés, la peine de mort, l'Union européenne, etc. À Jean-Marie Le Pen, ils ne voient que des qualités, ils souhaitent le voir élu dans une proportion des deux tiers et ils pensent qu'il le sera à 80 % (tableau 7).

Tableau 7. Profil sociopolitique des électeurs Le Pen 2007 selon leur vote en 2002

Pourcentage	<i>Les ralliés en 2007</i>	<i>Les fidèles 2002-2007</i>
Femme	49	42
Moins de 40 ans	50	25
Habite ville 100 000 et plus	40	30
Catholique	56	67
A le bac	14	18
Ouvrier	43	36
S'intéresse beaucoup/assez à la politique	38	53
Auto définition comme :		
– Plutôt de gauche	13	11
– Plutôt de droite	42	64
– Ni de gauche ni de droite, SR	45	25
Parti le plus proche : FN	44	58
Problème le plus important au moment de voter : l'immigration	24	43
S'est décidé depuis longtemps	59	85
Souhaite Le Pen élu	49	66
D'accord avec ses idées	84	96

Sources : Panel électoral français 2007, vague 1.

Les nouveaux venus, ceux qui n'avaient pas voté pour Le Pen en 2002, soit 40 % du total, offrent un profil très différent. Sur les 146 cas recensés, 70 % n'ont pas voté

du tout, soit trop jeunes pour voter, soit abstentionnistes ou refusant de répondre. Les autres ont deux fois plus souvent voté pour un candidat de droite que de gauche (20 et 10 %). C'est un électorat plus jeune, plus populaire, un peu moins diplômé, un peu plus féminin, plus détaché de la religion (tableau 7). Politiquement, il est moins structuré. Il s'intéresse peu à la politique, rejette droite et gauche dos à dos, a eu du mal à décider pour qui voter. Seule une minorité d'entre eux se déclare proche du parti frontiste (44 %) et souhaite voir Le Pen élu (49 %). Ils sont aussi plus permissifs sur les questions de société, sur la peine de mort, moins sensibles que les lepénistes fidèles à l'enjeu de l'immigration, plus concernés par les retraites et le logement (deux fois plus cités). On a là un électorat de rencontre, plutôt protestataire, qui n'a pas encore de lien fort avec Le Pen et son parti, et par définition plus instable.

L'AVENIR ÉLECTORAL DE JEAN-MARIE LE PEN

Cette étude repose sur les résultats d'une enquête effectuée avant le premier tour, elle ne porte que sur des intentions de vote, elle a été analysée à chaud et il faudra croiser ses résultats avec ceux de la deuxième vague du Panel électoral français, post-présidentielle. Pourtant, ses conclusions convergent avec celles de la géographie électorale, pour souligner l'importance du facteur Sarkozy dans le spectaculaire recul du candidat du FN ¹. Les zones de force du vote Le Pen en 2002 et du vote Sarkozy aujourd'hui se recoupent très largement, en région PACA, en Alsace, tout comme les pertes de Le Pen par rapport au scrutin du 21 avril 2002 sont fortement corrélées avec les gains de Nicolas Sarkozy par rapport aux scores de Jacques Chirac. On voyait d'ailleurs monter le phénomène dans les quatre vagues du BPF, qu'on le mesure au capital de sympathie recueilli bien avant l'élection par le candidat de l'UMP auprès des électeurs potentiels de Jean-Marie Le Pen, ou à leurs réponses concernant le second candidat pour lequel ils seraient prêts à voter, hormis Le Pen ². À la veille du premier tour, déjà, dans l'hypothèse d'un duel Royal/Sarkozy au second tour, un quart des électeurs lepénistes du Panel électoral français prévoyait de s'abstenir, 14 % choisissaient la candidate socialiste et 61 % celui de l'UMP (tableau 8), soit un taux supérieur de 18 points à celui de l'échantillon, où les intentions de vote s'établissaient à 46 % pour Ségolène Royal et 43 % pour Nicolas Sarkozy. Et si ce report dépend d'abord du positionnement politique de ces électeurs (ceux qui se disent de gauche vont voter à 83 % pour Ségolène Royal, ceux de droite à 85 % pour Nicolas Sarkozy et les « ninistes » se partagent entre les deux à 31/38 %), le poids des « droitistes » dans l'électorat lepéniste à la veille du premier tour a joué nettement en faveur du candidat de l'UMP.

Le second tour a confirmé l'attraction exercée par le président de l'UMP. Les sondages post-électorales estiment le taux de report des électeurs Le Pen du premier tour sur Nicolas Sarkozy au second dans une fourchette entre 60 et 65 %, en dépit des consignes d'abstention de leur *leader*, renvoyant dos à dos les deux candidats sur le

1. Voir notamment l'analyse de la géographie du vote Le Pen 2007 que fait Pascal Perrineau, « Nicolas Sarkozy a réussi à conquérir des électeurs hors des bastions de la droite », *lemonde.fr*, 23 avril 2007 <<http://www.lemonde.fr>>.

2. Voir la note de Jérôme Jaffré, « Le paradoxe Le Pen », vague 3 du Baromètre politique français, Cevipof <http://www.cevipof.msh-paris.fr/bpf/barometre/vague3/v3-synthese/JJ-rapport_BPF_V3.pdf>.

thème « Bonnet rose et rose bonnet »¹. Ces proportions sont d'ailleurs conformes aux reports de cet électorat dans le passé, toujours plus favorables à la droite (tableau 8).

Tableau 8. Reports des électeurs FN/Le Pen aux seconds tours (1988-1997), en pourcentage

	<i>Gauche</i>	<i>UDF-RPR</i>	<i>Abstention, vote blanc ou nul, SR</i>
Présidentielle 1988	19	65	16
Législatives 1993	9	62	29
Présidentielle 1995	28	51	21
Législatives 1997	22	49	29
Présidentielle 2007			
avant le 1 ^{er} tour	14	61	25
après le 2 ^e tour	18	58	24

Sources : Enquêtes post-électorales SOFRES 1988-1995 et SOFRES/Libération/Cevipof/CIDSP/CRAPS 1997 ; Panel électoral français 2007, vague 1 ; Sondage CSA CISCO/France 3, France Inter/France Info/Le Parisien-Aujourd'hui en France, 6 mai 2007, au téléphone (N=1030).

Il serait un peu tôt toutefois pour enterrer définitivement Jean-Marie Le Pen. Il pèse encore près de 4 millions d'électeurs et son audience dépasse largement le cercle de ses électeurs. À la veille du premier tour, dans le Panel électoral français, 27 % des Français se disaient « tout à fait » ou « plutôt d'accord » avec les idées qu'il défend, et 15 % classaient Jean-Marie Le Pen parmi les candidats pour lesquels ils « pourraient voter ». Nicolas Sarkozy a certes rétréci son espace politique, attirant à lui des électeurs de droite séduits par son discours ferme sur le contrôle de l'immigration, le maintien de l'ordre, la défense de l'identité nationale, croyant surtout en ses chances d'arriver au pouvoir et de mettre en œuvre sa politique. Mais il suffirait que ces attentes soient déçues pour qu'ils reviennent au Front national. À condition cependant que le FN n'éclate pas une nouvelle fois, face aux dissensions internes entre partisans et adversaires de Marine Le Pen, accusée d'être la principale responsable de cet échec par sa stratégie de « dédramatisation » du parti.

On ne saurait oublier par ailleurs que le candidat de l'UMP doit sa victoire au ralliement combiné des électeurs de Jean-Marie Le Pen et de François Bayrou, dont on estime qu'au second tour, les voix se sont partagées également entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal (40 % chacun et 20 % d'abstention)². Il s'agit de deux électorats aux valeurs et aux visions du monde radicalement opposées. On peut le montrer à partir des deux grandes dimensions qui structurent les clivages politiques dans les sociétés post-industrielles, la dimension économique et le rapport à l'autorité. Sur notre indicateur d'ethnocentrisme autoritaire, la proportion des lepénistes qui ont un score élevé, égal ou supérieur à 8 sur 10, dépasse les 80 %, elle tombe à moins de 40 % chez les bayrouistes (graphe 3). Sur une échelle de libéralisme économique, en revanche, combinant les opinions sur les termes « profit » et « privatisation » et l'arbitrage entre donner priorité à « la compétitivité de l'économie française » ou à « l'amélioration de la situation des salariés »³, les sarkozystes sont nettement plus

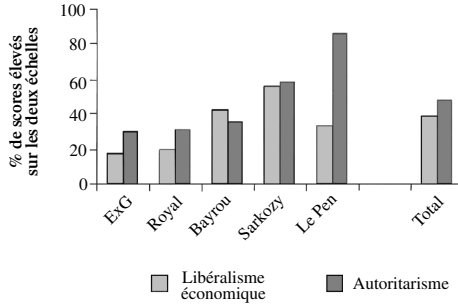
1. La reconstitution minutieuse de la dynamique électorale sarkozyste entre les deux tours faite par Anne Muxel à partir des panélistes du Panel électoral français, acceptant d'être réinterrogés lors d'une seconde vague entre le 25 avril et le 2 mai, va tout à fait dans le même sens. Voir Anne Muxel, « Les trajectoires de vote à l'œuvre dans la dynamique électorale en faveur de Nicolas Sarkozy », Cevipof, <<http://www.cevipof.msh-paris.fr/PEF/2007/PEF2007.htm>>.

2. Sondage CSA post-électoral précité, voir tableau 8.

3. Alpha de Cronbach 0,52.

libéraux que les lepénistes et que les bayrouistes. Il ne sera pas facile de faire coexister durablement dans une même famille politique ces segments si divers ¹.

Graphe 3. Niveau de libéralisme économique et d'autoritarisme par électorat le 22 avril 2007



Au-delà du cas français enfin, ces résultats bousculent les explications habituelles du succès électoral des partis d'extrême droite en Europe ² comme réaction au chômage, à l'immigration, à la mondialisation (les « perdants de la modernisation ») ou aux valeurs permissives de Mai 68 et du libéralisme culturel (la « contre-révolution silencieuse »). Le score du candidat du Front national recule fortement, alors même que la crainte du chômage et le pessimisme économique n'ont jamais été aussi forts, que le rejet de la classe politique et des partis atteint des sommets, que les flux migratoires en provenance des pays du Sud s'amplifient, que l'identité nationale fait débat, que l'autorité semble en crise. Il recule à cause de la personnalité de Nicolas Sarkozy, de la dynamique partisane qu'il a insufflée à l'UMP, de la campagne qu'il a menée autour de la valeur travail. Une valeur, pour Brice Teinturier, fédératrice car elle évoque à la fois le pouvoir d'achat, le salaire, la sécurité, mais aussi et d'abord l'ordre et l'autorité : « Il y a cette idée très fortement partagée à droite que, quand on travaille, on ne fait pas la révolution, on ne manifeste pas. C'est l'ordre qui est là, c'est l'anti-Mai 68 » ³. Sarkozy peut jouer ainsi sur les deux dimensions qui structurent le vote, celle du libéralisme économique, au fondement du clivage gauche-droite, et celle du

1. À l'appui de cette interprétation, une analyse de régression logistique sur les votes Sarkozy, Bayrou et Le Pen, prenant comme variables explicatives les scores sur l'échelle de libéralisme économique, d'ethnocentrisme autoritaire et de rejet du système (sentiment d'éloignement des responsables politiques, confiance ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner, pas ou peu de proximité à un parti politique), montre que la seule variable prédictive du vote Le Pen est le niveau d'ethnocentrisme autoritaire, celle du vote Sarkozy est essentiellement le niveau de libéralisme économique, suivi d'assez loin par l'ethnocentrisme autoritaire, tandis que les trois variables ont une influence significative sur le vote Bayrou (relation négative avec l'ethnocentrisme), mais la plus prédictive est de loin l'attitude antisystème.

2. Voir dans le même sens, Alan E. Kessler, Gary P. Freeman, « Support for Extreme Right-Wing Parties in Western Europe : Individual Attributes, Political Attitudes, and National Context », *Comparative European Politics*, 3, 2005, p. 261-288.

3. « Qu'est-ce qui nous divise encore ? », débat avec Ariane Chemin, Daniel Cohen, Éric Dupin, Laurent Joffrin, Dominique Reynié, Brice Teinturier, dans « Comprendre le capitalisme. Des théories fondatrices aux dérives de la mondialisation », numéro hors série du *Nouvel Observateur*, 65, mai-juin 2007, p. 7.

libéralisme culturel, qui ne se confond pas avec le premier axe ¹. Comme le soulignait déjà Klaus von Beyme au tout début de la percée des droites extrêmes en Europe, leur progression n'est donc pas inéluctable, tout dépend de l'offre politique existante, « *the supply side* ». Car « la xénophobie ne pousse pas nécessairement le potentiel nationaliste radical vers les partis extrêmes si Chirac, Thatcher ou Kohl offrent un débouché à ces sentiments dans leurs partis dominants, modérés conservateurs » ². Nicolas Sarkozy l'a bien compris.

Nonna Mayer est directrice de recherche au CNRS, rattachée au Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po) et responsable de la Sociologie politique dans le master Politiques et Sociétés en Europe. Elle a notamment publié : *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion, 2002 ; (en co-direction avec Bruno Cautrès), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004 ; et (en co-direction avec Bert Klendermans) *Extreme Right Activists in Europe. Through the Magnifying Glass*, Oxford, Routledge, 2006. Ses recherches portent sur les attitudes et comportements politiques, l'extrémisme de droite, le racisme et l'antisémitisme (Cevipof, 98 rue de l'Université, 75007 Paris <nonna.mayer@sciences-po.fr>).

RÉSUMÉ/ABSTRACT

COMMENT NICOLAS SARKOZY A RÉTRÉCI L'ÉLECTORAT LE PEN

D'une élection présidentielle à l'autre, Jean-Marie Le Pen recule de 6 points et perd un million d'électeurs. Le Panel électoral français (2007) montre que cet électorat se distingue toujours par son tropisme droitier, son attitude ethnocentrique autoritaire. Mais plus du quart des électeurs de Le Pen en 2002 lui ont préféré Nicolas Sarkozy en 2007, parce qu'il leur semblait avoir l'étoffe d'un président et plus de chances d'être élu. Le FN perd plus chez les indépendants et chez les employés que chez les ouvriers, qui forment aujourd'hui près de la moitié de sa base électorale. Son recul montre que la progression des partis d'extrême droite n'est pas inéluctable et que les facteurs de l'offre politique sont déterminants.

HOW NICOLAS SARKOZY SHRANK LE PEN'S ELECTORATE

Between the first round of the 2002 and the 2007 French presidential election, Jean-Marie Le Pen lost 6 percentage points and a million voters. The French Electoral Panel (2007) shows that these voters still stand out by their rightist tropism, their ethnocentric-authoritarian attitudes. But over a quarter of the 2002 Le Pen voters turned to Nicolas Sarkozy in 2007, because he appeared to have a presidential stature and far more chances to be elected. The FN lost more support among the self employed and office and sales clerks than among blue collars which form today almost half his constituency. Its decline shows that the progression of extreme right parties is not inescapable, and that the supply side of politics is decisive.

1. Voir, à partir de la première vague du Panel électoral français, la note d'Étienne Schweisguth, « Les valeurs et le vote », <<http://www.cevipof.msh-paris.fr/PEF/2007/PEF2007.htm>>.

2. « Right-Wing Extremism in Post-War Europe », dans Klaus von Beyme (ed.), *Right-Wing Extremism in Western Europe*, Londres, Frank Cass, 1988, p. 15.